

un pourceau. Il ferme sa lettre par une dernière pensée qui exprime la plus vraie comme la plus solide des vérités. Malheureusement, pour un trop grand nombre, cette vérité vient trop tard à leur esprit et dans leur conduite. Voici : " Pratiquez votre religion, dit l'infortuné à tous ses parents, le mieux qu'il vous sera possible. Servez Dieu de tout votre cœur et de toutes vos forces. Le reste n'est rien ! "

Cette voix de la mort, dit avec raison, l'auteur de la correspondance, doit être entendue. La sienne propre doit aussi être entendue quand il dit, parlant des Etats-Unis : " Nous sommes dans un cataclisme où nous nous ensevelissons de plus en plus tous les jours sur cette terre si vantée de la liberté, et où, cependant, il n'existe qu'injustice, tyrannie, despotisme et trahison." Voilà, une fois de plus, qui peut être utile à tous nos malheureux concitoyens qui veulent toujours aller chercher le bonheur là où, certes, il n'est pas. Mais, à notre jeunesse aventureuse, si toutefois on ne devrait pas dire plutôt aventurière, qui en dépit de tous les avertissements, de tous les mécomptes et de toutes les misères déjà connues, s'acharne à chercher de l'emploi et de l'argent dans les Etats voisins, nous devons exposer encore ces autres paroles du correspondant : " Il y a ici, dit-il, des monstres à figure humaine, qui portent un nom canadien, et qui ne rougissent point de vendre leurs frères, leurs amis, leurs compatriotes, pour les conduire, malgré eux, au champ de bataille, servir sous les drapeaux de la république libre, tolérante et juste ! " Voilà ce que sait faire, et pis encore, l'aure sacra famas ; et voilà ce qu'apprennent beaucoup trop facilement, comme on le voit, nos canadiens américains.

Passons de l'autre côté de l'Atlantique. La fameuse convention du 15 septembre entre Napoléon III et Victor-Emmanuel a excité au plus haut degré l'opinion publique. Tout le monde politique s'en est ému, chacun à son point de vue : et au lieu de concilier les hommes et les choses, comme on le prétendait, on a rallumé le feu de toutes les discordes et ramené tous les embarras de la position. Voilà, en effet, Victor-Emmanuel plus embarrassé que jamais dans ses faciles conquêtes ; au point qu'on a dit qu'il songeait sérieusement à abdiquer. Napoléon est à peu près placé dans la même situation, puisqu'il a besoin d'envoyer au Saint Père des émissaires pour lui expliquer comme quoi le fameux traité est tout à l'avantage du Pontife et de ses droits ; chose que Pie IX n'est point pressé de comprendre en ce sens, malgré toutes les explications, les protestations et les députations de ses étranges libérateurs. Il connaît si bien son monde, et le passé l'a si bien instruit, que le présent et l'avenir, touchant ces mêmes hommes, ne sauraient lui être étrangers. En conséquence, le Saint Père fait prier publiquement à Rome, sachant bien, une fois de plus, qu'il n'a rien à espérer des hommes, pas même de certains catholiques assis sur le trône et gouvernant des nations catholiques toutes dévouées au vicar de Jésus-Christ et à ses droits temporels comme à tous les autres. C'est pourquoi Pie IX, quand le moment de la

patience et de la prière aura fait place au temps de l'action devant le monde catholique, qui a besoin de savoir si les puissances de la terre ont le droit ou non de favoriser l'iniquité triomphante, Pie IX se renfermera en lui-même dans la plénitude de son pouvoir apostolique et universel ; et là, s'il y est forcé, il imitera ses plus illustres prédécesseurs placés comme lui dans les circonstances les plus difficiles. Et comme eux, par de solelnelles protestations qui sont en même temps des châtiments, il sauvera l'Eglise et le monde de toute oppression systématique de la part des pouvoirs humains égarés ou décidément méchants. Alors plus que jamais, les vrais catholiques sauront à quoi s'en tenir sur ces prétendus intérêts politiques, ces raisons d'Etat, qui, pour être sauvés, ne tendent à rien moins qu'à dénaturer jusqu'au sens même du droit, à bouleverser les Etats et à rendre les peuples ingouvernables. Le monde actuel, de l'aveu de tout bon esprit catholiquement éclairé, est entré dans une de ces époques formidables, dans lesquelles, si la vérité et la justice ne sont hautement affirmées et défendues par qui de droit, envers et contre tous, la société s'ébranle sur ses bases, qui sont les principes, pour crouler tout-à-fait tôt ou tard. L'histoire l'a ainsi constaté dans tous les temps, comme elle a constaté depuis l'ère chrétienne que les sociétés qui se sont policées, que d'autres qui se sont relevées après une déchéance, que celles qui ont prospéré dans la paix, l'ordre et la justice ; tout cela a été l'ouvrage des papes et de la foi divine dont ils sont les interprètes et les plus hauts ministres. Laissons donc faire Pie IX, prions avec lui, soyons fidèles à sa parole, et, du reste, soutenons le par tous les moyens humains.

Ce dernier rapport avec le Saint Père n'est pas moins mis en pratique heureusement que ceux de la fidélité à la prière. Les journaux étrangers annonçaient dernièrement que le Denier de St. Pierre, loin de se ralentir, prospérait partout. Le Saint Père en a témoigné publiquement, à plusieurs reprises, sa joie et sa reconnaissance. C'est aujourd'hui une de ses plus douces consolations au milieu des angoisses qui l'assiègent. Il y voit une marque solide de la fidélité du peuple chrétien ; c'est en cela qu'est sa douce consolation. Quant au reste, le moyen pécuniaire nécessaire à son existence matérielle, il procure au Saint Père, dans ce moment, l'avantage de pouvoir refuser noblement les nouvelles avances insidieuses de Victor-Emmanuel et de Napoléon ; et il laisse au peuple chrétien toute la gloire de soutenir seul le chef de l'Eglise. Grande raison, ajoutée à tant d'autres de l'ordre spirituel, pour que le denier de St. Pierre continue à prospérer partout, et notamment dans notre Canada catholique, où déjà il a opéré de si beaux résultats.

Quelques-uns des discours les plus distingués qui ont été prononcés dans le congrès catholique de Malines, sont parvenus à notre presse canadienne. Nous n'avons pu encore en apprécier assez l'importance pour en donner ici une idée suffisante. Mgr. Dupanloup a parlé sur l'éducation. Il a dit des vérités en